

Du sur mesure pour relever les défis du monde du travail

L'entreprise Réalise œuvre à Genève pour la formation et la réinsertion de personnes coupées du monde de travail, qui lui sont adressées par les services sociaux et les ORP. Avec du succès pour près de la moitié de ses bénéficiaires.



L'entreprise Réalise est active dans la formation par la pratique et le placement direct en emploi depuis 30 ans à Genève. Chaque jour, 150 personnes sont formées, perfectionnées ou travaillent à leur réorientation dans ou hors ses murs. Le cursus varie en fonction de chacun, mais pour la majorité, en comptant l'accompagnement auprès du futur employeur, les responsables avancent une temporalité de six mois en moyenne. Les «bénéficiaires» ou «collaborateurs en formation» sont adressés à Réalise

par les offices régionaux de placement et les services sociaux. «Ce sont des personnes avec de réelles compétences mais qui n'ont pas ou peu de diplômes et de parcours suffisamment attractifs en regard du marché de l'emploi. Notre travail consiste à détecter les compétences spécifiques de chaque personne – et mêmes les talents –, puis à les développer, les compléter afin de les rendre compatibles avec la demande des employeurs. Nous disons souvent que nous faisons du sur-mesure, mais sans le prix

de la haute couture», expose Jérôme Despont, directeur Conseils entreprises & Mandats institutionnels.

L'entreprise se focalise sur les métiers de la blanchisserie, du nettoyage, sur ceux du jardinage, de l'entretien extérieur, de la logistique, mais aussi de l'industrie, avec des relations fructueuses avec l'industrie horlogère notamment. «Pour rester efficace, nous avons décidé de nous concentrer sur les métiers techniques, que nous connaissons le mieux, avec des activités dans sept ou

Rechercher les compétences, les envies, définir un projet et former des personnes coupées du marché du travail: C'est le but de l'entreprise Réalise. Les communes genevoises font régulièrement appel à ses services.

Photo: Réalise



huit domaines», poursuit le responsable. «L'économie a encore un réel besoin d'emplois qui correspondent à ce que l'on appelait naguère les «cols bleus», indique Cécile Marguerat, chargée de communication & relations publiques. Réalise se finance pour moitié avec des mandats institutionnels – les administrations qui lui adressent des candidats – et pour moitié par la vente de biens et services auprès d'entreprises et de collectivités. Le secteur blanchisserie assure le nettoyage du linge de deux établisse-

Contrôle esthétique, emboîtement, préassemblage: Des contrats sont passés avec des entreprises horlogères.

Photos: Vincent Borcard



Le secteur blanchisserie assure le nettoyage du linge de deux établissements médicaux-sociaux. Photo: Vincent Borcard

ments médicaux-sociaux (EMS), les équipes de nettoyage sont en charge de la prestigieuse Maison de la Paix, un complexe ultramoderne situé dans le quartier de la place des Nations et qui abrite des organisations internationales. L'équipe de jardinage réalise des missions pour des communes genevoises. Des contrats sont passés avec des entreprises horlogères – contrôle esthétique, emboîtement, préassemblage...

Réalise se félicite d'une excellente collaboration avec la Ville de Genève, et notamment avec son service de voirie. D'autres communes telles que Thônex, Prégny-Chambésy, Plan-les-Ouates et Perly font régulièrement appel à ses services.

Une Suisse miniature

La visite des locaux – 2000 m² – dans le quartier des Acacias se vit comme la découverte d'une Suisse industrielle miniature, où l'invité passe du bout d'un couloir à l'autre, du fracas des cuisines à l'heure du rangement, aux sourires des repasseuses... Du souffle de leurs fers, au silence et à la concentration des opérateurs en horlogerie... De la blancheur de leur atelier à l'ambiance plus tamisée de la gestion des stocks, où le personnel s'interpelle d'un bout à l'autre de l'entrepôt. Une autre porte s'ouvre:

tiens, une boutique de matériel informatique!

Jeunes et moins jeunes, les collaborateurs en formation se découvrent comme une population homogène. Ce qu'elle n'est pas. Venus de l'assurance chômage comme de l'AI ou des services sociaux, elle amalgame les 1001 causes et parcours personnels qui font que les uns et les autres se retrouvent coupés du marché du travail. Réalise les reçoit sur un pied d'égalité. Rechercher les compétences, les envies, définir un projet: le principe est le même pour la quadragénaire experte dans une technologie devenue obsolète ou pour celui qui n'a aucune expérience professionnelle. «Des personnes qui n'avaient jamais travaillé dans les espaces verts se sont découvert des envies et de vraies aptitudes pour ces activités. Une personne d'origine vietnamienne ayant travaillé sur des bateaux s'est révélé, au contact d'une entreprise partenaire, comme étant un excellent aide électricien», explicite Jérôme Despont.

Des équipes sont chargées du processus de traitement de smartphones et d'ordinateurs. Deux collaborateurs en formation manifestent leur satisfaction d'acquiescer, au passage, les arcanes de la gestion des stocks. Plus loin, l'encadrant spécialiste en électronique insiste sur l'importance de pouvoir réaliser une

installation électrique à partir d'un schéma: «Des compétences transversales sont un atout à faire valoir auprès d'un employeur», insiste-t-elle.

L'exemple révèle le profil des responsables d'équipe. Leur connaissance des attentes des entreprises est un atout très important. «Ils présentent des profils qui ne sont pas courants. Il faut des compétences techniques, une expérience de l'entreprise et une forte envie de la transmettre. Nous pouvons ensuite les former aux spécificités de la formation et coaching d'adultes», précise Jérôme Despont.

Sur place, il faut acquiescer les compétences mais aussi les rendre compatibles avec les exigences de productivité du monde professionnel. Pour l'exprimer sans détours: il ne suffit pas de savoir nettoyer une baie vitrée, encore faut-il le faire rapidement. Encadrant dans le secteur horlogerie, Aurélien Huguet intègre cette donnée dans les mandats qu'il assume pour des industriels, et évite pour ses «apprenants» les délais trop contraignants. Au terme du cursus, chacun disposera d'un certificat de travail. Pas d'un diplôme, dont l'obtention demanderait des années. La plupart des collaborateurs en formation souhaitent obtenir un emploi – et un salaire! – au plus vite. Mais théoriquement, certains pourraient intégrer une filière traditionnelle.

Important job-coaching

Une fois la période de formation terminée, les gens ne sont pas lâchés dans la nature. Mais suivis dans leur adaptation à la vie professionnelle. Pour le bien du collaborateur, et le confort de l'employeur, Réalise assure ainsi un service de job-coaching – qui assure à son bénéficiaire une intégration facilitée lors de la prise d'un nouvel emploi. Jérôme Despont insiste sur cette mesure d'accompagnement, encore mal connue en Suisse, qui contribue grandement à la plus-value et au succès du modèle de Réalise. Mais pour quelle réussite? «Les exigences en termes de diplômes et d'expérience professionnelle sont telles aujourd'hui que les collaborateurs en formation n'ont que peu de chance sur le marché du travail ouvert. Par contre, ils obtiennent des emplois parce qu'ils ont démontré leur valeur à l'occasion de stages ou autres formes de tests pratiques. Ou par les contacts qu'ils peuvent avoir au sein des entreprises», affirme Jérôme Despont. Sur ces dernières années, entre 40 et 50% des personnes ont retrouvé un emploi dans les trois mois qui suivent leur formation à Réalise. Il faut savoir qu'en Suisse, 45% des personnes au bénéfice de l'aide sociale

n'ont aucun diplôme, contre 15% au sein de la population résidente en général. La démarche de Réalise, qui ne s'apparente en rien à une potion magique, cible donc une population qui, en l'état, n'a que très peu de chance de réintégrer le marché du travail. Selon les chiffres de l'OFS, le chômage concerne 170 000 personnes en Suisse, l'aide sociale 250 000. Trouver des solutions pour réintégrer une bonne partie, le plus rapidement et durablement possible, constitue un enjeu de société majeur.

Spécialisée dans la formation pratique et le placement direct en emploi à Genève, Réalise pourrait bénéficier de tous les appuis pour croître et se multiplier. Mais après réflexion, l'entreprise, forte de 108 collaborateurs, estime avoir la bonne taille. Sans doute serait-il difficile de conserver le contact avec le terrain dans une structure plus importante. «Nous avons opté pour une logique de

croissance par l'impact et non par la taille de l'entreprise», distingue Jérôme Despont. «Nous développons notre capacité à transmettre notre modèle et notre expertise, et éviter à d'autres de refaire les erreurs que nous avons commises en 30 ans d'expérience. De conférences en réunions, nous constatons un intérêt marqué.» Mais pour l'heure, Jérôme Despont se montre discret lorsqu'on l'interroge sur les projets en cours. «Nous pouvons annoncer la conclusion d'un partenariat avec la fondation SAG, active, dans de nombreux cantons suisses, dans la formation et le soutien à l'accès à l'emploi. Le but étant de mettre en commun nos expertises et développer des synergies. Pour le reste, rendez-vous dans un an!»

Vincent Borcard



Jérôme Despont, directeur Conseils entreprises & Mandats institutionnels. Photo: vb

ZUSAMMENFASSUNG

Réalise beschäftigt «Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter in Ausbildung»

Die Sozialfirma Réalise in Genf bildet Menschen, die Mühe auf dem ersten Arbeitsmarkt haben, aus und vermittelt sie an Unternehmen. Sie sind vom ersten Tag an vollwertige Arbeitskräfte. Es sind Arbeitslose, Ausgesteuerte, Migranten oder Menschen mit einer Behinderung, die sich durch ihre Arbeit bei der Sozialfirma Réalise den Ein- oder Wiedereinstieg ins Berufsleben erhoffen. Das Besondere ist, dass sie hier in einem Gebiet arbeiten, das von ihrer früheren Tätigkeit abweichen kann, und sich so über die Praxis neue Fertigkeiten aneignen.

Ausbildung on the job

Réalise mit Sitz in Genf wurde 1985 gegründet. 108 Personen arbeiten für die Sozialfirma. Sie bilden Menschen, die Mühe auf dem ersten Arbeitsmarkt haben, praktisch on the job aus. Die «Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter in Ausbildung», wie sie bei Réalise genannt werden, eignen sich während vier bis sechs Monaten berufliche Fähigkeiten in einem bestimmten Gebiet an – mit dem Ziel, danach bei der Sozialfirma direkt in diesem Arbeitsfeld tätig sein zu können. Die Idee ist, dass durch diese Ausbildungszeit ihre Chancen auf den Ein- oder Wiedereinstieg ins Arbeitsleben steigen. Sie werden via Arbeitslosen- oder Sozialhilfestelle an Réalise vermittelt. Réalise

bildet jährlich 300 Frauen und Männer pro Jahr aus. Sie arbeiten in verschiedenen Berufsfeldern und erlernen das dafür spezifische Wissen: in der Elektronik, der Uhrenproduktion, der Gartenarbeit, im Reinigungsdienst, in der Wäscherei und der Logistik. Réalise arbeitet eng mit einem Netz von rund 300 Firmen zusammen. Jährlich kommen 30 neue hinzu. Bei Réalise wird dem Praxisbezug und der tatsächlichen Nachfrage nach bestimmten Arbeiten in den Unternehmen grosse Bedeutung beigemessen. Am Schluss ihrer Ausbildungszeit erhalten die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter in Ausbildung ein Attest. Das soll ihnen bei der Stellensuche zusätzlich helfen.

Ideal für Migranten und Migrantinnen

Zusammen mit den «Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern in Ausbildung» wird analysiert, welche Bremsen sie vom Arbeitsmarkt fernhalten – und versucht sie gemeinsam zu lösen, um wieder in den Arbeitsmarkt einbiegen zu können. Réalise-Generaldirektor Christophe Dunand betont, dass gerade auch Migrantinnen und Migranten von dieser Integrationsmethode profitierten. «Auch wenn sie die Sprache nicht sprechen: Sie arbeiten vom ersten Tag an und lernen sukzessive die für ihre Arbeit notwendigen Wörter.» Die Auszubildenden sind vom ersten Tag an vollwertige Arbeitskräfte. Ob in der Wäscherei, der Gar-

tenarbeit, der Elektronik, der Uhrenproduktion, im Reinigungsdienst oder in der Logistik: Sie erfüllen konkrete Aufträge der Kundinnen und Kunden. So zeichnet der Reinigungsdienst von Réalise für rund 100 000 Quadratmeter Bürofläche in der Stadt Genf verantwortlich. Und die Wäscherei erfüllt Aufträge von Altersheimen, Banken, Schönheitssalons oder Restaurants auf dem ganzen Stadtgebiet.

Firmen sollten anders suchen

Bis zu 50 Prozent der Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter finden nach ihrer Ausbildung bei Réalise eine Festanstellung. «Diese Zahl stimmt mich zufrieden – und doch auch wieder nicht», sagt Christophe Dunand. Réalise arbeite daran, noch mehr Menschen in den Markt integrieren zu können. Er gibt aber auch zu bedenken, dass die Rekrutierungsmethoden in den Unternehmen geändert werden sollten. Wenn sich eine stellensuchende Person auf herkömmliche Weise mit einem Dossier bewerben müsse, so gehe diese Bewerbung oftmals unter. Dunand schlägt stattdessen vor, dass die Firmen die gesuchten, konkreten Kompetenzen angeben und Réalise die geeignete Person suchen und nötigenfalls dafür ausbilden könne.

Catherine Arber,

Quelle: Zeitschrift für Sozialhilfe